

La mixité dans le sport a-t-elle un sens ?

La Fédération royale belge de natation a ouvert le débat en remettant en question les équipes mixtes de water-polo au-delà de 14 ans.

Dans quelques mois, les équipes mixtes de water-polo n'existeront peut-être plus. La Fédération royale belge de natation (FRBN) devait se pencher mercredi sur le sort à réserver à celles dont font actuellement partie en Belgique une septantaine de filles entre 14 et 18 ans. Associées à des garçons du même âge, elles s'entraînent avec eux et en affrontent d'autres tous les week-ends dans des joutes qui ne sont plus du goût de tout le monde. « *La morphologie d'un garçon de 17 ans est incompatible avec celle d'une fille du même âge. Il faut être réaliste* », tranche Paul Evrard, vice-président de la fédération et adversaire de la mixité dans les piscines de water-polo.

Ce mélange des genres ne semble pas déranger les principales intéressées. Si peut-être certaines préféreraient évoluer dans une compétition exclusive-

ment féminines, la question ne se pose en réalité pas en Belgique, vu le nombre trop peu élevé d'adolescentes affiliées à un club de water-polo. Participer à des compétitions officielles leur impose en effet de cohabiter avec des garçons dans des équipes mixtes dont la présence n'avait jamais véritablement provoqué

débat jusqu'il y a quelques semaines et l'envoi d'un courrier étrange par l'assureur Ethias. Ce dernier y évoquait la question d'éventuels plaintes pour agressions sexuelles qui pourraient résulter de ce sport de contact. Il expliquait refuser la prise en charge dans le cas des équipes mixtes. Quelques lignes qui, potentiellement mal interprétées, ont semble-t-il déclenché une réflexion plus vaste, qui repose aujourd'hui la question de la mixité en water-polo et plus largement dans le sport.

« **L'entre-soi, générateur d'intolérance** »

Car, la menace qui pèse sur les équipes mélangeant garçons et filles dans les bassins rappelle, si c'était nécessaire, que le sport est un domaine où la mixité a peu progressé. « *La non-mixité, en effet, est majoritaire*, affirme Edith Maruéjols, qui en tant que géographe du genre connaît bien le sujet. *Sous couvert de performance ou d'une série d'autres choses, le partage des activités sportives est abandonné. Est-ce que c'est grave ? A première vue, on pourrait dire que cela ne l'est pas. Je crois au contraire que ce n'est pas anodin. Car, derrière cette séparation, il y a des questions de violence. Et la mixité est un outil de l'égalité.* »

Ce genre de propos, Edith Maruéjols a pu le tenir en janvier dernier à Liège à l'occasion d'un colloque organisé par la ministre wallonne pour l'Égalité des chances, Isabelle Simonis. Les activités physiques moins régulières des jeunes filles y ont été pointées, en lien avec un

moindre développement du sport féminin et un manque de mixité sur les terrains et dans les salles. « *Ce sont deux choses complémentaires*, affirmait la ministre. *Il faut, je crois, développer le sport féminin, son offre. Au-delà, la mixité dans le sport est importante car elle permet de lutter contre certaines représentations sexistes plus largement présentes dans nos sociétés.* »

Les fédérations internationales laissent généralement peu de places à la mixité. Ce qui offre un argument supplémentaire aux organismes nationaux pour ne pas la favoriser. « *Sans rompre forcément avec les catégories qui existent entre plus forts et moins forts, on pourrait introduire davantage de mélange*, affirme Edith Maruéjols. *En écartant la mixité, les responsables sportifs veulent balayer des questions qui, sans cela, auraient pu être traitées. L'entre-soi masculin est par exemple générateur de beaucoup d'intolérance.* » ■

MATHIEU COLINET

LES RÈGLEMENTS

Filles et garçons peu associés dans le sport

Aujourd'hui, la mixité entre filles et garçons dans le sport n'est présente qu'à petites doses. Les règlements des sports les plus pratiqués en Belgique mentionnent généralement l'âge de 14 ans comme celui jusqu'auquel la cohabitation est autorisée. Au-delà, les fédérations estiment souvent que des développements physiques différenciés imposent de distinguer les compétitions féminines et masculines. Il y a quelques semaines, la Fédération francophone de basket a revu à la baisse cet âge maximum. Désormais, c'est à 12 ans que filles et garçons se sépareront.

Des disciplines réservent toutefois une place particulière à la mixité. L'équitation par exemple où cavaliers et cavalières s'affrontent en compétitions officielles. La voile également. Le korfbal, pratiqué essentiellement aux Pays-Bas et en Belgique, est une autre « exception », avec quatre filles et quatre garçons par équipe.

le ministre « La règle, en sport, c'est la mixité »

ENTRETIEN

Le ministre des Sports en Fédération Wallonie-Bruxelles Rachid Madrane défend la mixité et le développement du sport au féminin partout où la cohabitation filles-garçons serait trop compliquée.

On promeut la mixité dans pas mal de domaines. En sport, il semble qu'elle soit peu présente encore. Regrettable selon vous ?

Ma position a toujours été de défendre la mixité partout où elle est possible. La mixité aux plus jeunes âges est forcément possible et souhaitable. Cela ne fait pas discussion. À des âges plus avancés, il faut analyser la situation. Pour certains sports, comme le rugby ou la boxe, filles et garçons peuvent avoir des aptitudes physiques différentes qui rendent compliquée la mixité. Si c'est le cas, il faut veiller, et c'est mon objectif, à promouvoir la discipline à un niveau féminin. Pour le dire autrement, la règle, c'est la mixité. Au-delà, il faut veiller à donner les mêmes chances aux jeunes filles de pratiquer le sport qu'elles souhaitent.

Pourquoi la mixité n'est-elle pas plus présente dans beaucoup de disciplines sportives ?

Je ne suis pas sûr que ce soit la puissance publique qui soit responsable du fait que les sports soient davantage masculins ou féminins. Parfois, il y a les règles internationales avec des fédérations internationales qui ont des normes. C'est dommage de mon point de vue. Dans le cas du water-polo, le fait que ce soit une activité dans l'eau a sans doute joué dans l'apparition des réticences de la compagnie d'assurances. Avec ensuite le constat fait par la Fédération royale belge de natation selon lequel beaucoup d'autres pays n'autorisent pas la mixité.

Ne peut-on pas favoriser cette mixité en imaginant par exemple un système qui lie subsides et présence d'équipes mixtes ?

On travaille avec les fédérations, on les incite à favoriser la mixité, le sport au féminin. C'est davantage notre travail aujourd'hui. Je fonde l'espoir que les générations futures considèrent différemment le problème, que les mentalités continuent d'évoluer. ■

Propos recueillis par
M.C.